

« Un jeune homme qui communie chaque semaine est, à un degré plus ou moins parfait, un jeune homme chaste. Souvent, il évite d'une manière absolue les fautes graves contre la sainte vertu ; et si parfois il lui arrive de tomber par fragilité, il se relève immédiatement et facilement : sa faute ne laisse pour ainsi dire aucun vestige dans son âme. » NOÉMI.

Causeries historiques

RÔLE DES PRÊTRES ÉMIGRÉS FRANÇAIS EN AMÉRIQUE

(Suite)

CONVERSION DE WILLIAM TYLER, PREMIER ÉVÊQUE DE
HARTFORD

Nous n'avons pas à faire ici l'éloge des quarante-cinq prêtres exilés français qui trouvèrent asile au Canada. D'autres l'ont déjà fait éloquemment avant nous. Qu'il nous suffise de nommer à titre de reconnaissance l'abbé Sigogne, l'apôtre des Acadiens, l'abbé Rimbault, supérieur du collège de Nicolet, M. de Calonne, et les deux MM. Desjardins, Louis et Philippe. Leur mémoire, ainsi que celle de leurs compagnons, est à jamais gravée dans les fastes de notre histoire.

Quant aux prêtres français exilés aux États-Unis, on ne saurait exagérer l'importance du rôle qu'ils y ont joué, non seulement par le grand nombre de conversions qu'ils y ont opérées, mais de plus par la puissante influence qu'ils ont exercée dans l'établissement de la hiérarchie ecclésiastique en ce pays.

N'oublions pas ce fait vraiment remarquable, que, sur les *vingt-neuf* prêtres qui furent accueillis par Mgr Carroll, évêque de Baltimore, pas moins de *six* furent choisis par lui et ses successeurs, Mgr Neale et Mgr Ambroise Maréchal, pour partager avec eux le fardeau de l'épiscopat (1).

Ainsi M. Flaget fut nommé à Bardstowen d'abord, puis à Louisville ; M. de Cheverus à Boston ; M. Dubourg à la Nou-

(1) Voir M. C. MOREAU. *Les prêtres français émigrés aux États-Unis*, page 87.